

Le journal de La Courneuve

regards

sOrtir n° 75

Retrouvez l'actualité culturelle et la programmation du cinéma L'Étoile.

sOrtir



N° 620 du jeudi 2 au mercredi 15 mai 2024



La voix des jeunes aux Nations unies

INSTALLATIONS

Un parcours coloré et joyeux à travers la ville.

P.4 et 16

VENTE À LA SAUVETTE

Onze villes réclament que l'État s'engage.

P.7

ÉDUCATION ARTISTIQUE

Portrait photo pour les élèves d'Anatole-France.

P.10

SPORT

Gagnez des billets pour assister aux Jeux.

P.11

lacourneuve.fr





Sportez-vous bien. Après celle consacrée au sport santé le 6 avril, le service des Sports a organisé une nouvelle édition de son opération « À nous de jouer » le samedi 20 avril dans l'après-midi au terrain de proximité Paul-Verlaine. Cette fois-ci, balles et ballons étaient à l'honneur : les habitant-e-s de tous âges, le plus souvent en famille, se sont essayés dans la détente à différentes pratiques.



La der des jonglages. Du 26 au 28 avril, La Courneuve accueillait pour la dernière fois le festival Rencontre des jonglages, dont c'était la dix-septième édition. Le vendredi 26 avril, la compagnie Kor a investi la place de la Fraternité avec ses petites boules pour le spectacle *Fabrik*, tandis que Roman Škadra roulait sur une énorme boule dans le cadre d'*Absurd Hero*. L'an prochain, le festival se déroulera à Bondy.



Jeanne Frank

Ne jamais oublier. Comme chaque dernier dimanche d'avril, le 28 avril a vu la commémoration de la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation au cimetière des Six-Routes. Celle-ci honore la mémoire de tous les déporté-e-s sans distinction et rend hommage à leur sacrifice, mais vise aussi à en tirer des leçons pour que de tels faits ne se reproduisent pas.



Meyer

Des électeur-riche-s à la carte. Le vendredi 26 avril a eu lieu en mairie une cérémonie de remise des cartes d'électeur-riche-s pour les habitant-e-s de plus de 18 ans qui se sont inscrits sur les listes électorales. Le 9 juin, ils et elles pourront voter pour la première fois, en l'occurrence pour les député-e-s français au Parlement européen.



Lea Desjours

Pump up the volume ! Le mercredi 24 avril, dans le cadre du Comité Rap mis en place depuis la fin 2023, les médiathèques recevaient le Camion Scratch. Une initiation au scratch et au beatboxing a eu lieu à John-Lennon, suivie d'une déambulation musicale pour rejoindre Aimé-Césaire, avec de nouvelles sessions sur place, sans oublier les goûter et concert-performance de Scratchy.



Gilles Poux,
maire

Pour une école à la hauteur des attentes

« Douze municipalités de la Seine-Saint-Denis, dont La Courneuve, ont produit le même arrêté demandant à l'État, au nom de la dignité humaine, un plan d'urgence pour l'éducation dans le département, en écho aux mouvements engagés par des parents d'élèves et des enseignant-e-s. Oui, le droit à l'éducation dans de bonnes conditions est bien une question de dignité humaine et l'État porte une responsabilité essentielle dans l'accès à ce droit pour toutes et tous de manière égale sur l'ensemble de son territoire.

Et en Seine-Saint-Denis, nous ne sommes pas traités sur un pied d'égalité. Un rapport parlementaire avait estimé que, à force de professeur-e-s non remplacés, les élèves perdaient ici une année de tête-à-tête avec un-e enseignant-e. Nier les conséquences de ces absences est intolérable. C'est donc naturellement que, avec d'autres maires, je me suis mobilisé afin que cesse cette injustice en demandant des financements d'urgence pour obtenir des professeur-e-s, des assistant-e-s d'éducation ou encore des accompagnant-e-s d'élèves en situation de handicap (AESH)...

Malheureusement, une fois de plus, au lieu de répondre aux urgences éducatives, l'État a demandé, par la voix du préfet, la suspension de ces arrêtés. Le tribunal s'est exécuté mais sur des raisons de procédure, refusant de se prononcer sur la justesse ou non des revendications. Cette initiative, porteuse d'un municipalisme engagé aux côtés des mobilisations citoyennes, fait écho aux choix que nous mettons en œuvre, avec par exemple le parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) ou la nouvelle école Joliot-Curie, école du futur que les parents ont pu visiter. Il n'en demeure pas moins qu'il est urgent d'en finir avec un système éducatif qui reproduit les inégalités. Jean-Paul Delahaye, ancien directeur général de l'enseignement scolaire, montre dans son livre *L'école n'est pas faite pour les pauvres*, qu'il s'agit d'une question de choix prioritaire vers celles et ceux qui en ont le plus besoin – et les enfants de Seine-Saint-Denis en font partie. On ne peut pas dire que nos quartiers sont pleins de richesses et en même temps mépriser l'avenir de leur jeunesse. Alors oui, nous ne lâcherons rien dans notre choix d'être aux côtés des enfants courneuviens et de leur réussite. Ils et elles le valent bien. »

Installation artistique

Aux couleurs de l'amour

Œuvres monumentales de l'artiste britannique Morag Myerscough, les « Love D » éclatantes jalonnent l'axe principal de La Courneuve. Un parcours artistique qui, durant la période olympique, les valeurs de la ville et de ses habitant-e-s.



La grande arche *Dignité* est installée au pont Palmers, avenue Jean-Jaurès.

Depuis quelques jours, de grandes structures bariolées fleurissent sur les trottoirs de La Courneuve et forment un parcours artistique entre les Quatre-Routes et les Six-Routes. L'artiste londonienne Morag Myerscough habille les rues de la ville pour les Jeux olympiques et paralympiques (JOP), et offre des œuvres qui éclaboussent de joie.

Trois totems et trois arches, mesurant entre 3 et 8 mètres de haut, sont installés le long de la route départementale et du T1, axe de circulation principal de la cité. Les visiteur-se-s « olympiques » pourront en profiter, du métro place du 8-mai-1945 jusqu'à la rue de

la Convention. Ils poursuivront vers le parc Georges-Valbon et le centre aquatique Annette-Kellermann, qui servira de bassin d'entraînement pour les JOP. La démarche s'inscrit dans une tradition de commandes d'œuvres fortement ancrée dans la commune, qui intègre des réalisations artistiques à tous ses bâtiments publics. « *La Ville a lancé un appel à projets très ouvert. L'idée était d'afficher de manière très visible dans l'espace public qui nous sommes, nos valeurs* », retrace Claire Andrieu, directrice des Affaires culturelles. Le choix s'est porté presque naturellement sur Morag Myerscough, dont l'art s'enracine dans le lien social, le partage des émotions entre les personnes et l'espace

urbain vécu comme un territoire de fraternité. Ces œuvres vibrantes « *résonnent comme un formidable écho aux revendications de fierté, de dignité, de justice et d'attachement à leur territoire des habitant-e-s* », écrit le maire de La Courneuve, Gilles Poux, à son sujet.

Ces valeurs s'affichent en lettres capitales sur les installations en bois et métal. Chacune a un nom : les arches *Solidarité, Dignité, Diversité...* Place du Pommier-de-Bois, les passant-e-s observent d'un œil intrigué le totem *Célébration*. On peut y lire, tantôt en français, tantôt en anglais : « *Notre ville a gagné mon cœur* », « *jouer* », « *chanter* », « *danser* ». Et le choix de ces mots

n'est pas le fruit de l'imagination de l'artiste mais d'un travail collaboratif avec de jeunes Courneuvien-ne-s.

Le mercredi 7 février, notamment, les enfants du centre de loisirs Anatole-France et du conseil communal des enfants avaient rendez-vous avec elle pour une série d'ateliers à la Maison pour tous Youri-Gagarine. À l'aide de feutres, de Post-it, de gommettes multicolores, Morag Myerscough a demandé à l'assemblée d'exprimer ce qu'elle pense de la ville, ce qui la rend fière. Au fil des minutes, le grand mur de la pièce s'est tapissé de dessins, de motifs et de mots imaginés par les enfants, à partir desquels la Britannique a créé ses structures.

r avec un grand A

« letters » aux couleurs
qui affiche fièrement,

« Je veux que tout le monde sente que le projet lui appartient, affirme l'artiste. Que les habitants soient nombreux à exprimer ce qu'ils pensent et ce qu'ils aiment de leur ville. » Morag Myerscough insiste sur la dimension festive qu'elle veut inspirer : « Je pense qu'il est très important d'apporter de la positivité dans les banlieues », ajoute-t-elle.

Dans la foulée de l'implication des habitant-e-s, la conception du parcours artistique par le partenaire technique Atelier C a nécessité la mobilisation de nombreux acteurs dans des délais très serrés. Un véritable défi en termes de savoir-faire et de logistique pour que les œuvres soient prêtes avant l'été.

Une course contre la montre

« Une dizaine de peintres ont travaillé sur les œuvres. En tout, c'est plusieurs tonnes de bois et de métal qui ont été utilisées : leur mise en place a nécessité un semi-remorque et une grue », explique Thomas Deveaux, fondateur de l'entreprise Millecent, associée à Morag Myerscough pour la réalisation du projet. Il précise que, pour éviter de percer le sol, des lests de quelques tonnes ont été utilisés pour tenir en place les structures. Et il décrit une course contre la montre pour obtenir toutes les autorisations nécessaires à cette occupation importante de l'espace public : « Comme c'est une multitude de pièces, elles sont installées sur des espaces qui appartiennent parfois à la Ville, parfois à Plaine Commune, parfois à l'État. Ça multiplie les interlocuteurs. Mais heureusement, La Courneuve a une équipe très compétente qui s'est beaucoup impliquée », se félicite l'entrepreneur Thomas Deveaux.

Si la société Millecent a déjà mené plusieurs projets artistiques avec la Londonienne, dont un au Brésil, le calendrier n'avait jamais été aussi serré. Mais les œuvres sont livrées en temps et en heure et vont égayer les rues jusqu'en janvier 2025.

Une grande journée inaugurale est prévue le 4 mai prochain, avec la présence de l'artiste qui y animera des ateliers avec les habitant-e-s. ● Névil Gagnepain

Lire le portrait de Morag Myerscough en page 16.

Inauguration le 4 mai

Vous êtes invités à assister à l'inauguration officielle du parcours artistique « Love Letters » le 4 mai à 11 heures au square Jean-Jaurès. Vous pourrez aussi participer à un atelier de peinture live avec l'artiste Morag Myerscough (gratuit, ouvert à tous et toutes).

Des visites guidées de cette installation sont organisées par la Ville et l'établissement public territorial Plaine Commune gratuitement chaque week-end de mai à octobre. Ces visites permettront de découvrir La Courneuve d'hier et d'aujourd'hui en cheminant le long de ces « Love Letters ».

Informations et inscription : www.exploreparis.com



Lors de l'atelier participatif animé par l'artiste londonienne Morag Myerscough en février dernier.



Les œuvres ont été installées peu à peu dans la ville au cours de plusieurs nuits.

Éducation

Troisième mois de mobilisation pour un plan d'urgence

Depuis le 26 février, le monde de l'éducation a lancé un vaste mouvement social en Seine-Saint-Denis afin de réclamer un plan d'urgence de 358 millions d'euros pour le département. Personnels de l'éducation, parents et élèves ont multiplié les manifestations, piquets de grèves, opérations collèges déserts et actions en tout genre depuis la rentrée des vacances de février. Tou-te-s dénoncent d'une même voix le manque de moyens et d'accompagnant-e-s d'élèves en situations de handicap (AESH), le non-remplacement des professeur-e-s absents et la dégradation du bâti des établissements.

Face à l'inaction du gouvernement, douze maires du département, dont Gilles Poux, ont publié conjointement des arrêtés municipaux pour « trouble à l'ordre public de l'éducation » le 2 avril, estimant que « le manque de moyens » dans le département « porte atteinte à la dignité humaine » des élèves et réclamant « un choc d'égalité ». À la suite d'une saisine par le préfet du département, Jacques Witkowski, de la juge des référés, le tribunal administratif de Montreuil a finalement suspendu ces arrêtés. La préfecture estime qu'il n'y a pas de « manque de moyens », encore moins de « trouble à l'ordre public » dans le 93.

Reçus au ministère de l'Éducation puis à Matignon pendant les vacances scolaires de printemps, les syndicats ont constaté « l'absence des annonces promises ». Dénonçant une stratégie de « pourrissement » contre ce « mouvement historique », ils s'affirment déterminés à poursuivre la mobilisation d'ici à la semaine du 13 mai, durant laquelle la ministre de l'Éducation Nicole Belloubet s'est engagée à les recevoir de nouveau pour évoquer de très vagues mesures concrètes, sans aucune garantie.

En 1998, un mouvement social de deux mois avait permis de débloquent trois mille postes d'enseignant-e-s sur trois ans pour le département. ● N. G.

Destination vacances

Séjours été 2024
Enfance / Jeunesse / Senior



Découvrez
les destinations
en flashant
le QR code



© Conception Justine Fournier

Vente à la sauvette

Les maires demandent la mobilisation de l'État

Rassemblées aux Quatre-Chemins à Pantin, onze municipalités réclament des moyens nécessaires pour lutter contre le trafic de cigarettes.



Lors de la mobilisation aux Quatre-Chemins, les élu-e-s de onze villes ont parlé d'une seule voix face aux trafics.

Pas un-e seul fumeur-se à l'horizon aux Quatre-Chemins, aux sorties de la station de métro... Là où on trouve habituellement les vendeurs de « Marlboro bled », les maires et élu-e-s de onze villes de Seine-Saint-Denis ont organisé le 22 avril un rassemblement pour réclamer que l'État mette en place les outils d'une lutte efficace contre la vente à la sauvette.

« En 2020, on trouvait quatre ou cinq points de vente de cigarettes de contrebande en Seine-Saint-Denis. Aujourd'hui, on en compte quatre-vingt à cent. C'est un phénomène qui prend de l'ampleur, face auquel il faut mobiliser les moyens que la situation réclame », exposait Bertrand Kern, le maire de Pantin, en guise d'accueil.

Près d'une pancarte « SOS habitants et commerçants en détresse », Pirès, un riverain, témoigne des nuisances importantes que provoque cette activité : « C'est un véritable fléau, une angoisse au quotidien. En bas de chez nous, il y a en permanence des groupes de jeunes gens qui bloquent le passage, qui sont pressants voire agressifs. À certaines heures, je viens récupérer moi-même ma fille de 18 ans au métro, sinon elle est confrontée à des insultes sexistes, à du harcèlement de rue... »

Gilles Poux, maire de La Courneuve, explique qu'il ne faut pas baisser les bras : « Il n'y a pas de fatalité : on peut se donner les moyens de lutter contre ce trafic qui fleurit sur des situations de misère sociale. On bataille contre ce phénomène aux Quatre-Routes depuis 2020 ; on se souvient que cinq cents habitantes et habitants sont descendus dans la rue pour demander l'arrêt des trafics et ont obtenu que ce site soit classé "quartier de reconquête républicaine". Avec plus de présence de policiers, une attention de la justice à la situation, les choses se sont quand même améliorées là-bas, même si le trafic persiste. »

Les Villes, qui se sont coordonnées via une cellule intercommunale pour ne pas se rejeter le problème, font toutes

le même constat : seuls les moyens de l'État permettront de lutter contre ce trafic désormais organisé à grande échelle par de véritables mafias. Et elles réclament des renforts de police nationale : il y a 34 policiers-ère-s pour 10000 habitant-e-s en Seine-Saint-Denis, contre 44 dans les Hauts-de-Seine.

Les élu-e-s demandent aussi que la réponse judiciaire soit réévaluée et proposent qu'une partie des recettes liées aux taxes sur le tabac serve à la lutte contre les trafics et alimente les fonds des politiques de prévention et d'insertion par l'emploi de nos territoires. Car l'un des éléments de réponse réside dans un accompagnement social des vendeurs, prisonniers d'un système mafieux qui les exploite eux aussi. ● Claude Rambaud

ILLÉGALE COMME LÉGALE, LA CIGARETTE TUE

Les cigarettes vendues à la sauvette sont, dans leur grande majorité, des cigarettes « officielles » détournées par des réseaux de contrebande. On trouve aussi de fausses cigarettes, des contrefaçons fabriquées dans des usines clandestines qui contiennent de manière aléatoire des substances encore plus dangereuses.

Quel que soit le prix du paquet, la consommation de tabac diminue la qualité de vie et le bien-être. Elle reste la première cause de mortalité évitable, avec 75000 décès chaque année en France (dont 45000 par cancer).

La fumée du tabac contient 7000 substances chimiques, dont 70 sont des cancérigènes connus : benzène, arsenic, chrome, goudrons, polonium... Le tabac est responsable de plus de 8 cancers du poumon sur 10, de 70% des cancers de la gorge, de la bouche, de l'œsophage et de 50% des cancers de la vessie. Il augmente aussi les risques cardiovasculaires. Fumer auprès des enfants augmente le risque qu'ils et elles souffrent d'asthme. **Pour vous aider à arrêter de fumer : www.tabac-info-service.fr**

Groupe scolaire Joliot-Curie

Les parent-e-s visitent le chantier

Une quarantaine de parent-e-s ont eu l'opportunité de visiter le chantier du futur groupe scolaire Joliot-Curie, samedi 27 avril. Au cœur de cette visite, c'est l'aspect écologique qui a captivé les esprits : à l'étage, on retrouve un jardin écologique et plus de 250 arbres orneront les cours de récréation, offrant un havre de verdure aux futurs écolier-ère-s.

Les matériaux biosourcés, sélectionnés pour leur empreinte écologique minimale, ont été choisis avec soin pour la construction de l'école. La volonté d'espaces de vie sains et équilibrés pour les enfants a retenu l'attention des parent-e-s, dont les questions convergeaient sur cet aspect. De leur côté, les écolier-ère-s étaient davantage intéressés par la future cantine scolaire, comme en témoigne Pharrel, pour qui découvrir le futur self était la priorité. Cette visite a permis d'expliquer les usages pensés pour ce nouvel équipement collectif : une école où l'éducation va de pair avec l'ouverture sur le quartier. Hors des temps scolaires et périscolaires, les salles de motricité ainsi que les salles d'activités pourront être utilisées par les associations de la ville. ●



Le 27 avril, plusieurs familles ont pu découvrir les aménagements de la prochaine école.

Porter sa voix

Le 17 avril, les jeunes du projet Les Médias c'est nous ont présenté leur travail à l'Office des Nations unies de Genève. Le point d'orgue d'une année riche en découvertes et en challenges.

Parler devant des personnalités politiques internationales ? Ça, c'est fait aussi. Dans la longue liste de leurs accomplissements, la vingtaine de participant-e-s à la deuxième édition des Médias c'est nous se sont exprimés devant le haut-représentant de l'Alliance des civilisations des Nations unies (UNAOC), Miguel Ángel Moratinos, la directrice générale de l'ONU Genève et plusieurs autres diplomates lors d'une journée au Palais des Nations de la capitale suisse le 17 avril. Le but ? Évoquer leur engagement en faveur du dialogue interculturel et du vivre-ensemble et présenter les vidéos qu'elles et ils ont réalisées dans le cadre de ce projet, fruit du partenariat noué depuis décembre 2019 entre la Ville et l'UNAOC.

Comme leurs prédécesseur-e-s, encadrés par les mêmes facilitatrices – Radia Bakkouch, Claire-Hélène Frileux, Nora Hamadi et Latifa Oulkhour –, les jeunes de cette promotion se sont retrouvés régulièrement pour échanger sur la désinformation et les discours de haine dans les médias, apprendre à

identifier et à déconstruire les stéréotypes, développer leurs opinions et travailler à la production de leurs propres contenus. Tout cela placé, cette fois, sous le signe des Jeux olympiques et paralympiques. Trois sujets de documentaire ont donc été retenus : le football dans les quartiers populaires, la place des personnes en situation de handicap dans le sport et les impacts des JOP sur les habitant-e-s des quartiers populaires.

Manipulation et réglage de la caméra, prise de vue et montage : avec l'aide de Steeve Cark et d'Assad Younoussa, agents au Pôle image du service Jeunesse, et de deux participant-e-s déjà formés en audiovisuel, les jeunes se sont donc initiés au tournage vidéo. Un autre accomplissement, en plus de la prise de parole en public, de la pratique du débat et de la capacité à créer une dynamique de groupe. Pour elles et eux, c'est même un esprit de « famille » qui s'est noué dans la promotion au fil des rencontres, des séances de travail, des initiatives. Ça tombe bien, on fait encore plus de bruit en famille. ● **Olivia Moulin**



Les jeunes ont aussi fait le plein de visites, à Genève puis à Lausanne.



Pour défendre les valeurs du vivre-ensemble et du dialogue, la relève citoyenne est assurée.

Venez découvrir le projet le 1^{er} juin

Ateliers de filmage et de montage vidéo, débats, projections des documentaires réalisés par les participant-e-s, goûter, sensibilisation aux fake news... Les jeunes et les encadrant-e-s des Médias c'est nous organisent une après-midi instructive et conviviale ouverte à tous et toutes le samedi 1^{er} juin, de 14h à 18h, à l'Espace jeunesse Guy-Môquet. L'occasion pour elles et eux de partager les compétences et les expériences apportées par ce projet. ●

Au Forum mondial sur le dialogue interculturel

Après Genève, c'est à Bakou que des jeunes engagés dans ce projet font entendre leur voix. Deux participantes de la première édition sont ainsi invitées à parler, aux côtés de représentant-e-s d'organisations internationales, de penseur-se-s et de personnalités publiques au Forum mondial sur le dialogue interculturel qui se tient dans la capitale de l'Azerbaïdjan du 1^{er} au 3 mai. Organisée, entre

autres, par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), l'UNAOC et l'Organisation du monde islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ICESCO), cette manifestation proposera des séances plénières, des rencontres et des activités culturelles sur le thème du « dialogue pour la paix et la sécurité mondiale : coopération et interconnexion ». ●



Thanyna Bennouala, 18 ans, étudiante en marketing

« Au début, je me suis dit : "J'espère que ça va pas être trop scolaire." Je n'avais pas envie de retourner à l'école le soir. Mais ça n'a pas du tout été le cas. On a fait des ateliers, des jeux et des rencontres, on avait des encadrants qui étaient

à l'écoute de nos attentes, on pouvait s'exprimer et défendre nos points de vue. Je pense que le fait d'avoir présenté le projet devant l'ONU et d'avoir travaillé en équipe, ça va beaucoup m'aider pour le marketing et pour la vie. »



Milhane Mogni, 18 ans, animateur périscolaire bientôt en formation en mécanique automobile

« Quand j'ai été aux premiers rendez-vous, j'ai vu qu'on parlait de choses dont les médias ne parlent pas forcément ou pas beaucoup, comme les conflits du Moyen-Orient, les inégalités, le racisme dans le sport... La question qu'on pose dans notre documentaire sur le sport,

« Est-ce que les gens des quartiers populaires réussissent mieux dans le football? », est importante. On a mené des recherches et des analyses : presque la moitié des joueurs des équipes de France en Coupe du monde vient des quartiers d'Île-de-France. »



Mehdi Ferhat, 19 ans, en recherche de formation

« On regarde toujours notre documentaire sur le foot avec autant de plaisir. C'est bien fait, c'est propre, ce n'est pas du bla-bla, vu qu'on a demandé des réponses précises. Et il y a un message derrière : même si c'est difficile de faire carrière dans le sport, il ne

faut pas abandonner, il faut croire en ses rêves. On ne peut pas savoir qui va se détacher du groupe, qui va être au bon endroit au bon moment. Si la vidéo peut tourner, être montrée au public, ce serait une réussite supplémentaire. »



Marame Khenfech, 20 ans, étudiante en audiovisuel

« J'ai pris le thème du handicap parce que je connais un peu le sujet : j'ai une cousine qui est en situation de handicap et j'ai participé à des initiatives paralympiques avec des associations. Je me suis dit qu'on allait peut-être apporter quelque chose.

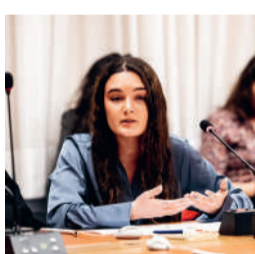
L'interview avec le tennisman en fauteuil roulant a changé ma vision. Avant, je pensais que les personnes en situation de handicap étaient comme nous, mais je ne pensais pas forcément qu'elles pouvaient faire la même chose que nous. »



Kevin Beugre, 19 ans, étudiant en architecture

« Pour notre documentaire sur les impacts des Jeux olympiques et paralympiques, on a interviewé des élus – le maire de La Courneuve et le président du Département –, un responsable de point de vente au Stade de France et une vingtaine de personnes au hasard dans

la rue, à Châtelet et à Saint-Denis. Ces micro-trottoirs, c'était ma partie préférée. J'ai appris à prendre la parole et à m'exprimer. Je le faisais beaucoup avant mais je ne le faisais pas très bien : maintenant, j'utilise les bons mots. »



Bahar Ilhan, 21 ans, étudiante en sciences politiques

« Vu les études que je mène, j'ai été impressionnée de me retrouver dans une institution telle que l'ONU. J'ai été la seule à faire la présentation en anglais : ça s'est bien passé, j'étais fière de notre groupe. On a pu diffuser la bande-annonce de notre documentaire.

Et j'ai posé une question qui me démangeait un peu, après une réflexion du représentant permanent de la France : j'ai demandé pourquoi les États se raidissent alors que l'humanité doit se réunir pour faire face aux défis qu'elle rencontre. »



Rayan Benhmida, 19 ans, étudiant en négociation et digitalisation de la relation client

« On travaillait, mais sans se mettre de pression. On était là pour apprendre, alors on a tous touché à tout : on a pris des contacts, on a filmé, on a monté. Pour avoir quelque chose de qualitatif à la fin, on a vraiment fait en sorte de bien

structurer notre documentaire et d'interviewer des gens calés sur le sujet, comme l'entraîneur de football Ilyes Ramdani. Il est issu des quartiers populaires comme nous et il a voulu être footballeur, mais il est aussi journaliste. »



Nadhoim Omar, 18 ans, étudiant en histoire

« Ce qui m'intéressait dans Les Médias c'est nous, c'était de rencontrer de nouvelles personnes, de changer un peu d'air, de découvrir de nouveaux domaines. On ne voit pas l'envers du décor quand on regarde des vidéos d'information : on s'est rendu

compte de tout le travail qu'il y a derrière en faisant notre documentaire. C'est aussi quelque chose qu'on a appris avec nos facilitatrices. Avec ce projet, je suis devenu plus sociable, je me suis beaucoup ouvert et j'ai gagné en éloquence. »



Léa Desjours



Le maire Gilles Poux a accompagné la délégation.

21
participant-e-s
réguliers

Parcours d'éducation artistique et culturelle

« Je n'avais jamais fait de photos comme ça avant »

La classe UPE2A de l'école Anatole-France était dans l'atelier du photographe Jérôme Gorin pour finaliser son exposition, dernière ligne droite du parcours d'éducation artistique et culturelle.



Les élèves ont profité d'une dizaine d'ateliers photographiques.



Les œuvres vont être exposées dans l'atelier de Jérôme Gorin, à Paris.

Un joyeux brouhaha envahit le petit atelier photo de la rue Sainte-Marthe, dans le 10^e arrondissement de Paris, ce jeudi après-midi. Toute la classe UPE2A (pour la scolarisation des élèves allophones arrivants) de l'école Anatole-France occupe l'espace, accompagnée de l'enseignante, Fatima Medjahed, et de quelques parents. On découpe, on colle, on écrit. Sur des chaises, des tables, à même le sol. Partout où on peut. Dans la chambre noire, le photographe Jérôme Gorin explique à une poignée d'élèves le développement : « À chaque fois que la photo apparaît dans le bain du révélateur, ils sont émerveillés », sourit celui qui a fait de l'argentique sa marque de fabrique.

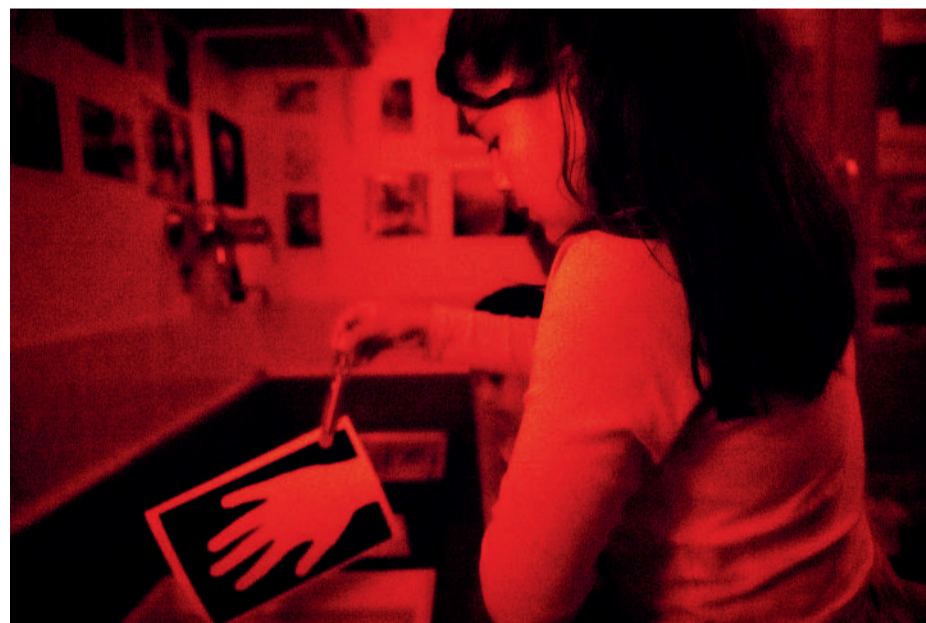
Depuis le début de l'année scolaire, Jérôme Gorin, photographe indépendant depuis vingt ans, accompagne cette classe dans le cadre du parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC) mis en place par la municipalité depuis 2017. La dizaine d'ateliers s'achèvera en beauté par une exposition dans l'atelier-galerie de l'artiste en juin. Aujourd'hui, les élèves prennent possession des lieux et confectionnent l'encadrement de leurs autoportraits noir et blanc, découpés et collés en utilisant la technique cubiste.

Malinder, 11 ans, venu d'Inde, s'est vite improvisé assistant du photographe. « Jamais je n'avais fait de photos comme ça avant », lâche-il, enthousiaste. Fatima Medjahed répond aux sollicitations, nombreuses, de ses élèves. « La classe UPE2A a cette parti-

cularité que nous accueillons des enfants toute l'année, du CP au CM2, souligne-t-elle. Nous pensions que ça serait difficile au début, mais tous ont très vite été intéressés par le parcours. Même les petits ont capté les consignes du photographe. C'est du concret. Ça marche ».

Aborder tous les aspects de la photo a permis à l'enseignante de travailler sur la communication orale mais aussi sur la production d'écrits. Une partie de l'atelier consistait à se projeter dans l'avenir. « Nous avons parlé des métiers », poursuit-elle.

Installée dans un coin de la pièce, une élève écrit en chinois : « Super atelier. » Son voisin rédige en roumain combien l'activité lui a plu alors qu'une autre inscrit en arabe et en français : « Je voudrais être docteur. » « Ils écrivent dans leur langue, c'est important de ne pas la perdre », insiste Fatima Medjahed. « Ce qui est incroyable, c'est que malgré la dizaine de langues parlées dans la classe, nous nous sommes tous compris. Les élèves entre eux, avec moi, avec Fatima », se réjouit Jérôme Gorin.



Qui savait que dans la chambre noire, la lumière était rouge ?

LA CULTURE AU CŒUR DES APPRENTISSAGES

À La Courneuve, chacun-e des élèves des écoles maternelles et primaires a désormais la possibilité de participer à des parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC). En 2017, la Ville décidait de s'engager dans une politique culturelle ambitieuse, qui l'a identifiée comme l'une des communes pilotes du PEAC. Au fil du temps, des partenariats ont été noués avec une cinquantaine d'acteurs locaux et nationaux : artistes, associations, institutions... Cinéma, audiovisuel, arts visuels, patrimoine, lecture, musique, sciences et techniques... la palette des parcours est large. Dans un territoire où l'ensemble des écoles sont en éducation prioritaire, la mise en œuvre de ces projets culturels s'appuie sur la volonté et la détermination des acteurs de la communauté éducative. Le PEAC est un pilier de la lutte contre les inégalités sociales.

Une découverte émerveillée de l'argentique

Dans un monde où il est devenu tellement simple de produire de l'image, la découverte de la technique de l'argentique aurait pu rebuter certain-e-s. Ça a été tout le contraire. « L'argentique a eu un effet exceptionnel dans cette classe. Les enfants ont été demandeurs et curieux », constate le photographe.

Il l'assure : le vernissage de l'exposition sera à la hauteur des œuvres. Pour l'occasion, l'atelier se métamorphosera en galerie. Le jeu de lumière, l'encadrement mettront en valeur le travail des enfants. « Nous nous y rendrons en transports en commun, avec les parents, poursuit Fatima Medjahed. Certains n'ont vu de Paris que la tour Eiffel. Ce trajet sera l'occasion de découvrir un autre quartier de la capitale ». Et de parcourir cette petite rue emblématique du 10^e arrondissement, où une poignée d'artistes résistent encore face à l'appétit dévastateur de certains promoteurs immobiliers. ●

Nadège Dubessay



laCourneuve
COLLECTIVITÉ HÔTE



EN ATTENDANT LES JOP,
À NOUS
DE JOUER

LA COURNEUVE
OFFRE
7000 PLACES
AUX HABITANTES ET
AUX HABITANTS !

Inscrivez-vous
pour le tirage
au sort sur
jop.lacourneuve.fr



lacourneuve.fr



laCourneuve

JOP 2024

Se prendre aux Jeux

Quelque deux cents enfants et adolescent-e-s ont goûté aux plaisirs du sport lors de l'opération Génération Champions organisée le 17 avril par la société Cisco, partenaire officiel des Jeux olympiques et paralympiques (JOP), en lien avec la Ville et l'association Golden Blocks.



Les jeunes se sont dépensés sur des activités parfois nouvelles pour elles et eux.

La Courneuve est fatiguée ! » lancent, faussement provocateurs, les animateurs hip-hop Jojo et Mister Smiley depuis la scène installée sur le mail de l'Égalité, ce mercredi. « On n'est pas fatigués ! » crient en chœur les jeunes rassemblés devant eux. Peut-être pas tous les jeunes... : « C'est ma mère qui m'a forcé à venir, je ne voulais pas bouger », glisse Youssouf, 16 ans, avant le coup d'envoi de Génération Champions. Un programme lancé par l'entreprise informatique Cisco l'année dernière pour faire vivre, dans huit villes labellisées « Terre de Jeux 2024 », des activités sportives ludiques et des rencontres avec des athlètes olympiques et paralympiques à des jeunes de 8 à 16 ans. Une aubaine pour Aminata, qui a inscrit ses deux plus grandes filles à cette dernière édition à La Courneuve : « Grâce à leur père, elles sont très sportives, il y en a une qui fait de la boxe et l'autre du judo... C'est bien pour la santé de faire de l'exercice ! »

Tir à l'arc, basket, lancer du poids, sprint, tennis fauteuil, skateboard... Répartis en plusieurs équipes et encadrés par des coaches de l'association Golden Blocks, les quelque

deux cents enfants et adolescent-e-s présents (re)découvrent ainsi plusieurs sports olympiques et paralympiques. « Ouais, j'ai marqué un but ! » se réjouit Mohamed Ali, 9 ans, sur le stand « tirs panier » de la zone basket. « On dit pas but, on dit panier », le corrige Akram, 9 ans également, venue elle aussi avec le centre de loisirs Robespierre. Au-delà de la détente et de l'initiation, l'opération peut permettre aux jeunes de se projeter dans une carrière sportive. « S'il vous vient une vocation, venez m'en parler ! Moi, j'ai commencé le taekwondo à 11 ans », insiste Anne-Caroline Graffe, championne du monde en 2011 et vice-championne olympique en 2012. Ce sont ses scores dans quatre ateliers – tirs de tennis sur cible, shoot paniers de basket, lancer de poids et parkour et tir à l'arc sur cible – qu'il faut approcher ou dépasser dans la seconde partie de l'après-midi, le « challenge ». « Quoi, il y a du tennis ? J'ai marqué zéro point au tennis ! » tonne Mohamed.

À la clé : des licences pour plusieurs clubs sportifs de la ville; des séjours sur le campus Cisco de l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep); des billets pour assister à des épreuves olympiques et un séjour

à Paris pendant les JOP avec des entrées pour les épreuves d'athlétisme. Après une démonstration de breakdance, toute nouvelle discipline olympique (lire l'encadré), les résultats tombent. Mohamed décroche une récompense. Youssouf aussi, sans comprendre tout de suite ce qu'il a gagné : « Peu importe, ça valait le coup de venir », sourit l'adolescent, plus du tout fatigué. ● Olivia Moulin



L'événement a eu lieu pile cent jours avant les JOP.

LE BREAKDANCE FAIT SON ENTRÉE AUX JOP

Ce sera la première fois cet été que cette danse issue de la culture hip-hop figurera en compétition, au titre de « sport additionnel », aux côtés du surf, de l'escalade et du skateboard. Né à la fin des années 1970 dans le quartier populaire du Bronx à New York, le breakdance (ou breaking) se pratique en individuel ou en équipe, souvent lors de « battles » où s'affrontent des « crews », et s'est d'abord développé dans la rue, les maisons de quartier, les centres sociaux...

Si ses pratiquant-e-s se considèrent avant tout comme des artistes, le breakdance demande beaucoup de cardio, de souplesse et de musculature : il a donc sa place aux JOP.

Depuis l'annonce de son intégration au programme olympique et paralympique, la discipline s'est pas mal professionnalisée et institutionnalisée, avec par exemple la mise en place d'une certification d'entraîneur-se. Pas question pour autant de renier son essence libertaire : les épreuves (une féminine et une masculine) se tiendront en dehors des sites sportifs, place de la Concorde à Paris, et ne comporteront pas de figures imposées. ● O. M.

Les épreuves de breakdance auront lieu les 9 et 10 août, place de la Concorde, à Paris.

Micro-Folie Jean-Vilar

Partager la passion du sport

Des jeunes ont échangé avec l'ancien international de football français Vikash Dhorasoo, le 24 avril, à l'occasion d'une interview organisée au sein de la Micro-Folie Jean-Vilar.

Pour apaiser le trac, rien de mieux que de parler du ballon rond. « Qui joue au foot? », « Tu es dans quel club? », « Vous avez vu le match AC Milan – Inter Milan dimanche? » Des dizaines de mains se lèvent. Installé dans la salle polyvalente du collège Jean-Vilar, Vikash Dhorasoo pose des questions à la quinzaine d'enfants présents ce mercredi après-midi avant de répondre à leurs questions.

Cette interview marque la dernière étape du parcours

« Ça match au Zénith », qui s'est tenu à la Micro-Folie pendant les vacances de printemps. Un mélange d'éducation aux médias et à l'esprit critique, de jeux

sportifs et d'activités artistiques et culturelles lancé depuis 2021 par Tatane, l'association cofondée par l'ancien international français pour promouvoir un football « durable et joyeux », et l'APSV, l'Association de prévention du site de la Villette. Objectif : offrir à des jeunes des quartiers prioritaires de Paris et de sa banlieue des expériences en lien avec le sport et les Jeux olympiques et paralympiques.

Récepteur micro, trépied, micro-cravate... Après avoir revu les questions préparées lors du dernier atelier, les enfants – des élèves du centre de loisirs Charlie-Chaplin et quelques habitué-e-s de la Micro-Folie – étudient le matériel nécessaire pour l'interview avec les deux animatrices de l'APSV. 15h25, tout est prêt. « Tatane, ça veut dire chaussure! » lance fièrement Rayan, 10 ans. Il fait partie du groupe qui posera des questions en premier, tandis que

les autres se chargeront du filmage et de l'enregistrement. Vikash Dhorasoo se prête à l'exercice avec plaisir, racontant ses meilleurs souvenirs de carrière, ses débuts, son enfance dans le quartier popu-

laire de Caucriauville au Havre... « J'habitais dans une cité HLM, je jouais au foot tout le temps, partout. À un moment, je me suis rendu compte que ça pouvait être un métier. C'est ce que j'aime le plus, c'est ma passion encore aujourd'hui », raconte-t-il. Une fois l'interview terminée, certains jeunes, comme Mohamed, sont encore plus sûrs de vouloir devenir footballeurs. « Ça fait grave envie », lance le jeune garçon. ● O. M.

« À un moment, je me suis rendu compte que ça pouvait être un métier. »



Les participant-e-s retrouveront Vikash Dhorasoo le 14 mai au Zénith de La Villette.

À NOUS DE JOUER



Claude Donnat, le judo comme façon de vivre



Il est monté sur le tatami sur le tard. « J'ai commencé à 40 ans mais j'ai toujours été sportif, j'étais nageur avant. Pour moi, c'est important la condition physique », sourit Claude Donnat, 54 ans, agent de la Ville. « Je m'asseyais sur le banc quand j'emmenais mon fils à son entraînement. Un jour, j'ai dit au prof : "C'est facile ce que tu fais." et il m'a répondu : "Tu n'as qu'à venir sur le tatami alors!" J'ai fait ça pour rendre mon fils fier. »

Le fils a très vite arrêté mais le père a continué, passant du club de La Courneuve à celui de Dugny, passant tous les grades jusqu'à la ceinture noire, passant d'élève à professeur assistant. L'occasion de transmettre son savoir-faire et, surtout, les valeurs qu'il apprécie dans cet art martial. « Le

judo, c'est de la discipline, de la rigueur et de la politesse : on respecte les autres, on ne s'insulte pas, on s'excuse quand on fait mal à un adversaire... Je suis un gars de la cité, j'ai beaucoup changé au niveau du comportement, j'ai plus de réserve. Il n'y a pas d'âge pour commencer, pour y arriver. Il faut y croire surtout. Je conseille vraiment ce sport à toutes et à tous. » Son club l'Union sportive Dugny Judo accueille ainsi des personnes en situation de handicap. « Quelle que soit la problématique, ça permet de canaliser l'énergie, de se faire plaisir. » Pour se faire plaisir, le judoka compte suivre les Jeux olympiques et paralympiques cet été. « Il y a de belles perspectives de médailles pour le judo, je suis sûr qu'on va gagner ! » Il faut y croire. ● O. M.

Devenez commissaire-enquêteur-se

Un-e commissaire-enquêteur-se est un-e collaborateur-riche indemnisé du service public chargé de conduire une enquête publique à l'occasion de projets d'aménagement, d'élaboration d'un document d'urbanisme, d'installations classées, d'implantations de grandes surfaces commerciales, etc. Il assure la direction et l'animation de l'enquête publique, tient des permanences, recueille les observations, examine les suggestions et contre-propositions formulées par le public, rédige un rapport d'enquête et donne un avis personnel sur le projet à travers des conclusions motivées. S'agissant d'une activité, le-a commissaire enquêteur-se peut exercer toute activité par ailleurs. Il ou elle peut également être à la retraite ou en recherche d'emploi. Afin d'établir la liste des commissaires-enquêteur-se-s de la Seine-Saint-Denis pour l'année 2025, un appel à candidatures est lancé par la préfecture. Le dossier est disponible sur : <https://urlz.fr/qi9E>

Envoyez votre candidature en lettre recommandée avec accusé de réception, impérativement avant le 1^{er} septembre 2024 à : Préfecture de la Seine-Saint-Denis. Direction de la coordination des politiques publiques et de l'appui territorial. Bureau de l'utilité publique et des affaires foncières. Secrétariat de la commission chargée d'établir la liste d'aptitude aux fonctions de commissaire enquêteur. 1, esplanade Jean-Moulin, 93007 Bobigny cedex.

Études supérieures : un guide pour les lycéen-ne-s



À quelques semaines des premières propositions d'admission sur Parcoursup, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche met à disposition des lycéens le guide *En route vers la vie étudiante !* Ce livret complet informe les futurs étudiant-e-s sur leurs droits et démarches. Vous pourrez y retrouver de nombreux renseignements concernant l'accès à une bourse et à des aides ponctuelles; le logement; l'engagement (associations, service civique, volontariat, etc.); les activités sportives et culturelles; le travail

en parallèle des études; les services de santé; les Crous, etc. Le guide renvoie directement, pour chaque thème, vers des sites vous permettant d'obtenir davantage d'informations ou de commencer une démarche.

Le guide étudiant 2024 : <https://urlz.fr/qsTf>

Les prestations CAF dépendent de votre déclaration d'impôts

La déclaration de vos revenus auprès des impôts a une importance capitale, même si vous n'avez pas de revenus ou si ces derniers sont modestes. Ces informations sont essentielles pour que la CAF puisse ajuster le montant de vos prestations à votre situation réelle. Chaque année, vos ressources déclarées aux impôts sont automatiquement transmises à la CAF. Pour effectuer votre déclaration, rendez-vous avant le jeudi 6 juin sur www.impots.gouv.fr, cliquez sur « Je déclare en ligne », connectez-vous en utilisant votre numéro fiscal (présent sur votre avis d'imposition papier) et déclarez vos ressources.

Des subventions pour passer au numérique

Jeux olympiques obligent, les commerçant-e-s et artisan-e-s qui ont une activité en lien avec le tourisme (comme les restaurateur-riche-s) peuvent bénéficier d'une aide de 1 500 euros maximum pour opérer leur transition numérique: caisse enregistreuse ou borne de commande connectée, terminal permettant le paiement par smartphone etc. Ces subventions sont accordées par le Conseil départemental et la chambre de commerce et d'industrie du 93.



Renseignements : commerce93@cci-paris-idf.fr

Réparez vos vélos

Les animations vélo solidaire proposées par Transilien SNCF Voyageurs et les lignes sont des actions innovantes alliant la solidarité, l'écologie et le lien social autour du vélo. Parfois les freins grincent, une roue frotte, la chaîne déraile... Pour éviter ces désagréments aux usagers de la bicyclette, Transilien SNCF offre, en partenariat avec les associations SoliCycle, Véloservices, Au Petit Guidon, M2IE et Les Rayons - Régie de quartier de Stains, des ateliers d'entretien et de petites réparations des vélos jusqu'en octobre, dans les gares. Sur la ville, ces ateliers se déroulent à la gare RER La Courneuve-Aubervilliers et sont animés par l'association SoliCycle. Ils auront lieu, de 16h à 19h, les 10 et 24 mai; 7 et 21 juin; 5 et 19 juillet; 6 et 20 septembre; 4 et 18 octobre.

Pour plus d'informations : sophie.jalabert@sncf.fr

Le parc départemental en une expo et un livre

- « Visages, paysages » : photographies de Manolo Mylonas. Pour fêter les 50 ans du parc, une exposition *in situ* donne à voir les paysages majestueux mais aussi les visages et les scènes de la vie quotidienne. Cet accrochage est le fruit d'un travail partenarial entre le service du parc Georges-Valbon (DNPB) et le service du Patrimoine culturel (DCPSL).

Du 20 avril au 30 septembre dans le parc.

- *Patrimoines et paysages en Seine-Saint-Denis. Les parcs de Marville et de Georges-Valbon* : Il s'agit d'un ouvrage collectif piloté par le service du Patrimoine culturel du Département et auquel ont participé plusieurs de ses chargé-e-s d'inventaire et archéologues et avec la contribution d'autres directions (DSA, Direction de la communication) ainsi que des enseignant-e-s de l'École nationale supérieure du paysage Versailles-Marseille et d'une chargée de recherche à l'École des Ponts ParisTech.

Les productions du Effa, 192 p. Sortie prévue mi-mai 2024.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS

NAISSANCE

• 10 Adam Amri • 17 Naïm Sissoko • 18 Salim Cattelet Diagne • 28 Aylan Bouazzouni

MARIAGE

Nicolas Leduc et Mona Razzougi

DÉCÈS

• Hassan Lazrak • Bachir Benboua • Rasul Ghulam •

NUMÉROS UTILES

PHARMACIES DE GARDE

• consulter monpharmacien-idf.fr

URGENCES

POMPIERS : 18 • POLICE-SECOURS : 17

• SAMU : 15

COMMISSARIAT DE POLICE

• Place du Pommier-de-Bois
Tél. : 01 43 11 77 30

MÉDECINS DE GARDE

• Urgences 93
Tél. : 01 48 32 15 15

CENTRE ANTI-POISON

• Hôpital Fernand-Widal - 200, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris
Tél. : 01 40 05 48 48

COLLECTE DES DÉCHETS

Tél. : 0 800 074 904
(gratuit depuis un fixe).

ACCOMPAGNEMENT ET TRANSPORT DES PERSONNES ÂGÉES

Tél. : 01 71 89 66 15. Les mardis et vendredis.

MAIRIE

Tél. : 01 49 92 60 00

PÔLE ADMINISTRATIF MÉCANO

• 1, mail de l'Égalité / 58, avenue Gabriel-Péri
Tél. : 01 49 92 60 00

PLAINE COMMUNE

• 21, av. Jules-Rimet, 93218 Saint-Denis.
Tél. : 01 55 93 55 55

PERMANENCES DES ÉLU-E-S

• M. le maire, Gilles Poux, reçoit sur rendez-vous. Pour obtenir une entrevue, vous pouvez lui adresser un courrier à l'hôtel de ville ou lui écrire à l'adresse suivante : mairie@lacourneuve.fr

Pour obtenir un rendez-vous avec les élu-e-s, un formulaire est à remplir à l'accueil de la mairie.

• M^{me} la députée, Soumya Bourouaha, reçoit sur rendez-vous. Tél. : 01 42 35 71 97

• M. le président du Conseil départemental, Stéphane Troussel reçoit chaque mercredi de 14h à 17h. Pour prendre rendez-vous, écrivez à l'adresse suivante : stephane.troussel@lacourneuve.fr

PERMANENCES DES ÉLU-E-S SANS RENDEZ-VOUS

Les permanences des élu-e-s se tiennent tous les mercredis et jeudis sans rendez-vous (sauf période scolaire) de 16h à 18h. L'accueil des usager-ère-s a lieu à l'hôtel de ville de 15h30 à 16h pour être pris en permanence le même jour.

PERMANENCES DE L'ADIL

Permanences d'information/conseil auprès des propriétaires et des locataires des logements privés (copropriété, contrat de location, charges impayées...). Consultation gratuite. Les rendez-vous se font désormais auprès de la Maison de la justice et du droit, 2, avenue de la République. Tél. : 01 49 92 62 05



2, 16 ET 23 MAI
ESPACE PUBLIC COUPS DE PROPRE

La Ville et Plaine Commune nettoient l'espace public.
02/05 : avenue Jean-Jaurès
16/05 : sente de Montfort
23/05 : rue Jean-Vernet
De 6h à 13h.

2, 16, 23 ET 30 MAI
SENIORS « BIEN SUR INTERNET »

L'atelier « Bien sur Internet » vous aide à devenir le plus autonome possible sur les questions du numérique. Au total, dix séances sont prévues. Les suivantes auront lieu en juin.
Maison des seniors Marcel-Paul, de 14h à 16h.

3 MAI
CINÉMA A MAN

Projection du film *A Man*, de Kei Ishikawa. Sandwich accepté lors de cette séance.
Cinéma L'Étoile, à 12h. TARIF: 3 €.

3 MAI
SANTÉ CAFÉ DES AIDANT-E-S

Vous accompagnez un-e proche malade, en situation de handicap ou dépendant du fait de l'âge? Autour d'un café, venez échanger avec d'autres aidant-e-s. Ces séances sont encadrées par des professionnel-le-s.
Maison de la citoyenneté James-Marson, à 13h30.

3 ET 4 MAI
SPECTACLE CÉLESTE, MA PLANÈTE



Emilia Stéfani-Law

Ce spectacle parle d'un monde où les hommes et les femmes sont enfermés dans des grandes tours en verre pour échapper à la pollution.
Centre culturel Jean-Houdremont, à 14h30 le 3/05 et à 16h le 4/05.
Billetterie : <https://urlz.fr/qqSE>
LIRE SORTIR PAGE 2

4 MAI
INAUGURATION « LOVE LETTERS »



Jeanne Frank

L'artiste Morag Myerscough a réalisé six œuvres monumentales qui seront installées entre les Quatre-Routes et les Six-Routes à l'occasion des JOP. Des animations sont prévues.
À 11h, square Jean-Jaurès.
LIRE PAGES 4-5 ET 16

4 MAI
SPORT À NOUS DE JOUER



La Ville organise un après-midi ludique et sportif dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques à venir. Le temps d'une demi-journée, les participant-e-s profiteront d'activités autour du vélo.
Mail Maurice-de-Fontenay, de 14h à 18h.

4 ET 25 MAI
PERMANENCE ACCÈS AUX DROITS

L'Amicale des 4000-Sud propose un accompagnement gratuit en cas de difficulté dans vos démarches administratives et juridiques.
15, mail Maurice-de-Fontenay, de 10h à 13h, 5^e étage, porte 2. Sans inscription.

DU 4 AU 29 MAI
MUSÉE MICRO-FOLIE

Seuls, entre ami-e-s ou en famille, venez visiter la « Collection Corse » réunissant les éléments les plus représentatifs du patrimoine corse, qu'il soit architectural, mobilier, immatériel ou naturel.
Collège Jean-Vilar. Gratuit et entrée libre aux horaires d'ouverture de la Micro-Folie et hors ateliers.

5 MAI
CINÉMA L'ANTILPE D'OR...



Projection de *L'Antilope d'or, la renarde et le lièvre*, suivie d'un atelier créatif pour les enfants à partir de 4 ans.
Cinéma L'Étoile, à 10h30.

8 MAI
COMMÉMORATION 8-MAI-1945

Cérémonie commémorative de la victoire contre le nazisme.
Place du 8-Mai-1945, à 11h.

9 MAI
SPECTACLE LADIES FOOTBALL CLUB



Léa Desjours

La compagnie Les Enfants du Paradis vous invite au spectacle *Ladies Football Club*, tiré de l'œuvre de Stefano Massini.
Gymnase Béatrice-Hess, à 19h30.

10 MAI
HOMMAGE ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

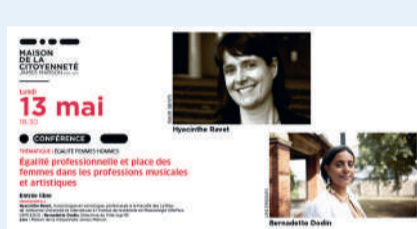


Cérémonie commémorative du souvenir de l'esclavage et de son abolition.
Mail de l'Égalité, à 18h.

13 MAI
SENIORS CHÂTEAU D'ECOUEN

Sortie au musée d'Écouen, suivie d'une balade en forêt.
Rendez-vous à 8h45 à la Maison des seniors Marcel-Paul. Inscription obligatoire.

13 MAI
DÉBAT ÉGALITÉ PROFESSIONNELLE



Conférence sur l'égalité professionnelle et la place des femmes dans les carrières musicales et artistiques, en présence de Hyacinthe Ravet, musicologue et sociologue, et Bernadette Dodin, directrice du Pôle Sup'93.
Maison de la citoyenneté James-Marson, à 18h30.

14 MAI
PAUSE REPAS MUSICAL



L. D.

Les étudiant-e-s du Pôle Sup' 93 proposent un concert pendant la pause déjeuner.
Maison de la citoyenneté James-Marson, à 12h30.

15 MAI
MÉDIATHÈQUE « JE JOUE À CODER »

Venez apprendre à coder en vous amusant. Après une première étape de découverte, vous pourrez coder sur des tablettes avec l'application Scratch Jr.
Médiathèque Aimé-Césaire, à 11h.

15 MAI
PROJECTION MICRO-FOLIE



D. R.

Projection du court métrage de Valentin Pinet, *L'Entraînement*, réalisé dans le cadre d'ateliers de cinéma coordonnés par Cinémas 93.
Collège Jean-Vilar, à 15h30. Gratuit, sur inscription à microfoliejeanvilar@seinesaintdenis.fr ou au 06 29 40 94 98.

16 MAI
CINÉMA CONTRE LE RACISME



D. R.

Projection du court métrage de 3 minutes sur le racisme réalisé par une classe de CM1 de l'école Saint-Exupéry et qui est lauréat du concours « Nous autres », co-organisé par la fondation Lilian-Thuram.
Cinéma L'Étoile à 17h.

17 MAI
SENIORS KARAOKÉ

Les seniors de Marcel-Paul sont invités à venir pousser la chansonnette!
Maison des seniors Marcel-Paul, à 14h.

18 MAI
FESTIVAL « HISTOIRES COMMUNES »

La conteuse Halima Hamdane propose au public à partir de 6 ans l'histoire de *La Ronde merveilleuse des contes marocains*. C'est un conte bilingue en français et en arabe.
Initiative hors les murs. Le lieu sera dévoilé prochainement sur le site <https://www.mediatheques-plainecommune.fr/>

18 MAI
SPORT À NOUS DE JOUER



L. D.

Durant cet après-midi organisé par la Ville dans le cadre des Jeux olympiques et paralympiques, les activités tourneront autour des sports de combat.
Espace jeunesse Guy-Môquet, à 14h.

Morag Myerscough, artiste

« Je cherche à créer des œuvres positives et réjouissantes »

La RN186 est décorée par l'artiste londonienne Morag Myerscough à l'occasion des Jeux olympiques. Les arches et les totems colorés sont recouverts de mots, choisis en collaboration avec des Courneuvien-ne-s, cherchant à définir l'identité de la ville et à changer sa perception.

Les Jeux olympiques ont fait leur apparition à La Courneuve. Ces derniers jours, de vastes constructions multicolores ont été installées entre la place Claire-Lacombe et la place de l'Armistice. Deux arches, dont une de 8 mètres de haut, et plusieurs totems, œuvres de l'artiste britannique Morag Myerscough, reprennent les tonalités des immeubles d'habitation qui surplombent le marché des Quatre-Routes.

Morag Myerscough, 60 ans, est à l'image de ses créations : vive et multicolore. De manière contre-intuitive, elle assure que « ce projet à La Courneuve était parfait pour moi, car je suis familière de ce genre d'environnement : je suis née et j'ai grandi dans le quartier de Holloway, dans le nord-est de Londres, qui lui ressemble beaucoup. Un grand axe routier, très réel, pas du tout embourgeoisé, qui n'est pas beau visuellement ».

Sa mère, artiste textile, et son père, musicien, avaient façonné dans ce quartier « vraiment tout gris et sans verdure » un monde familial de couleurs vives. « Depuis, je suis en mission pour apporter des couleurs dans la rue. Au quotidien, à travers mes habits, mais aussi par mon travail, puisque je cherche à créer des œuvres positives et réjouissantes avec les communautés locales. »

À La Courneuve, son installation s'étend bien au-delà du poumon historique de la ville, tout le long de l'avenue Jean-Jaurès jusqu'au bout de la rue la Convention. « À l'occasion des Jeux olympiques et paralympiques, nous voulions habiller la RN186, un espace utilitariste, fonctionnel et passant, qui coupe le territoire en deux », explique Mikaël Petitjean, le responsable de l'unité Développement



Nicolas Vieira

culturel et patrimonial de la municipalité. « Nous avons retenu ce projet, car l'univers de Morag Myerscough en met plein la vue et casse ce parcours urbain. Son volume et ses couleurs correspondent au cosmopolitisme courneuvien, une ville-monde de cent nationalités pour quarante mille habitants. »

Elle se lance dans ce type de projets à l'occasion... des Jeux olympiques d'été 2012, organisés dans sa ville natale. « Avant qu'ils aient lieu, j'étais très négative et un peu hautaine, je ne voyais pas ce que les Jeux pourraient apporter à Londres et à ses habitants », reconnaît-elle derrière ses épaisses lunettes noires.

« Mais j'avais tort. Je me suis lancée dans la réalisation d'un pavillon temporaire qui s'est révélée enthousiasmante. Au-delà, l'événement et les visiteurs ont apporté une énergie très positive. Pendant les Jeux franciliens, il faudra utiliser cette énergie à laquelle les habitants pourront se connecter et faire le nécessaire

pour qu'elle se maintienne dans la ville. » Ce à quoi elle espère contribuer avec son « phare lumineux de positivité ».

Derrière ces mots, aucune volonté de « créer un projet artistique ultraconceptuel, même si ces couleurs se référeront pour beaucoup de gens à celles du drapeau de leur pays, qu'ils aiment souvent profondément. Ce sentiment peut être renforcé chez celles et ceux qui vivent à l'étranger, comme ils nous l'ont dit pendant les ateliers. C'est le symbole de leur connexion avec chez eux ».

La Londonienne a en effet découvert La Courneuve le 7 février à l'occasion d'une série d'ateliers avec de jeunes habitant-e-s, dont certain-e-s ont un ou des handicaps. « C'était une étape importante pour elle, précise Mikaël Petitjean. Elle est intéressée par la légitimité des gens à vivre dans un endroit, à suivre leur parcours, qu'elle reflète dans son œuvre. Elle a ainsi repris certains de leurs mots et de leurs motifs. » Cette collaboration lui a permis de proposer « un cocktail délicat entre une œuvre très visible dans l'espace

public et la mise en avant d'expressions, de valeurs et de mots très cohérents par rapport à notre territoire. Il permettra de voir un aspect décalé de la ville, auquel nous ne sommes pas habitués. Il est surprenant, il interroge ».

La native d'Outre-Manche le confirme de sa voix chaleureuse : « Ils avaient tous des termes très généreux vis-à-vis de La Courneuve, car ils avaient pu y forger des amitiés, des connexions, trouver dans les magasins et les restaurants ces mille saveurs qu'ils aiment. Autant de facteurs qui leur ont permis d'éviter d'être isolés. Cela confirme une fois de plus qu'il ne faut pas juger un lieu sur son aspect hostile, car les gens peuvent construire partout des communautés solides. »

Le parcours de Morag Myerscough demeurera en place jusqu'en janvier 2025. « La route retournera alors à sa situation d'origine, mais vous pourrez revenir à vos souvenirs vifs et colorés lorsque vous le souhaitez ! » sourit l'artiste. ●

Tristan de Bourbon

Pour découvrir son travail : www.moragmyerscough.com